

Nous sommes donc à l'extrême sud du 3^e arrondissement de Lyon, trop au nord pour Monplaisir qui ne commence au sens strict qu'au sud du cours Albert Thomas, trop au sud pour Montchat et trop à l'ouest pour Grange Blanche. Mais comme forme urbaine, nous pouvons considérer qu'il s'agit déjà de Monplaisir : des résidences récentes entourées de leurs espaces verts arborés, spécialement riches en très gros et beaux arbres, reliquat des petits parcs entourant autrefois les grosses maisons bourgeoises fin XIXe. Un certain nombre de ces maisons subsistent encore, dont l'une accueille la communauté de l'Arche. Tout au début (au nord) de la rue se trouve un petit parc public, le parc Sisley. A l'inflexion des rues Sisley et Villon, c'est cette fois le parc boisé (fermé) d'une belle demeure ancienne actuellement inoccupée : un véritable petit bois en ville. Nous avons donc un urbanisme à la fois dense et très arboré, ce qui en fait tout l'intérêt.

Liste spécifique

Jugez plutôt : en se bornant à une largeur d'environ quatre-vingts mètres de large le long de cet axe, la base faune-rhone.org contient pas moins de 462 données. Trente-six espèces, dont vingt-cinq nicheuses possibles, probables et certaines.

Espèce	Nom scientifique	Liste rouge France	Liste rouge Rhône-Alpes	Statut
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	LC		Migrateur / hivernant
Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	VU		Migrateur / hivernant
Choucas des tours	<i>Coloeus monedula</i>	LC	NT	Migrateur / hivernant
Corbeau freux	<i>Corvus frugilegus</i>	LC		Nicheur possible
Corneille noire	<i>Corvus corone</i>	LC		Nicheur
Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	LC		Nicheur
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>	NT		Nicheur possible
Faucon pèlerin	<i>Falco peregrinus</i>	LC	VU	Migrateur / hivernant
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>	LC		Nicheur
Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>	LC		Nicheur possible
Gobemouche noir	<i>Ficedula hypoleuca</i>	VU	VU	Migrateur / hivernant
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>	LC		Nicheur
Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>	LC		Migrateur / hivernant
Grive mauvis	<i>Turdus iliacus</i>			Migrateur / hivernant
Martinet noir	<i>Apus apus</i>	NT		Nicheur
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	LC		Nicheur
Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>	LC		Migrateur / hivernant
Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>	LC		Nicheur
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	LC		Nicheur
Mésange noire	<i>Periparus ater</i>	LC		Nicheur
Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>	LC		Nicheur
Mouette rieuse	<i>Chroicocephalus ridibundus</i>	NT		Migrateur / hivernant
Pic vert	<i>Picus viridis</i>	LC		Nicheur possible
Pie bavarde	<i>Pica pica</i>	LC		Nicheur
Pigeon colombin	<i>Columba oenas</i>	LC	VU	Nicheur
Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>	LC		Nicheur
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	LC		Nicheur possible
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>	LC		Nicheur
Roitelet à triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>	LC		Nicheur possible
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>	LC		Nicheur

Espèce	Nom scientifique	Liste rouge France	Liste rouge Rhône-Alpes	Statut
Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	LC		Nicheur
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>	LC		Nicheur
Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>	LC		Nicheur
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	LC		Migrateur / hivernant
Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>	VU		Nicheur

Nous avons là une avifaune « urbaine complète » : à la fois des généralistes, des espèces du bâti et des espèces plutôt forestières, des boisements clairs, y compris deux espèces plutôt liées aux résineux (Mésange noire et Roitelet à triple bandeau). Un cocktail typiquement lyonnais, à l'instar des habitats représentés (bien plus de résineux d'ornement qu'à Paris).

Les espèces nicheuses

J'annonçais vingt-cinq espèces nicheuses ; c'est tout de même forcer le trait. Freux, Crécerelle, Martinet, Mésange noire, Rougegorge et Rougequeue à front blanc ne nichent pas exactement dans la rue, mais à un ou deux hectomètres de là. Ce qui ne change pas concrètement l'appréciation générale de l'avifaune de ce coin de ville. Cela nous laisse près d'une vingtaine de nicheurs tout de même.

Voici, année par année, les espèces qui ont été relevées nicheuses, avec la mention précisant si les observateurs ont relevé un code possible, probable ou certain. En dernière colonne, l'effectif nicheur maximal sur le linéaire de rue considéré. Pourquoi ce chiffre ? Simplement parce que le jeu de données est beaucoup trop hétérogène, d'une année à l'autre, pour évaluer l'effectif chaque année. Impossible, dans ces conditions, d'estimer une tendance. Nous en resterons donc à une évaluation approximative tirée, notamment, des trois années où la collecte de données a été maximale (2014 à 2016).

Espèce	2011	2012	2013	2014	2015	2016	Effectif nicheur (couples)
Merle noir	Pro	Cer	Pro	Pro	Cer	Pro	5
Étourneau sansonnet		pos	Pro	Pro	Pro	Cer	5
Mésange charbonnière	Pro	Cer	Pro	Cer	Cer	Pro	4
Moineau domestique	pos	Pro	Pro	Pro	Cer	Cer	3
Pigeon ramier	Pro	Pro	Cer	Pro	Pro	Pro	3
Mésange bleue				pos	Pro	Pro	2
Grimpereau des jardins			pos	Pro	Pro	Pro	2
Pie bavarde	pos	Pro	pos	Pro	Pro	Pro	1
Fauvette à tête noire	pos	Pro	Pro	Pro	Pro	Pro	1
Rougequeue noir	pos	Pro		Pro	Pro	Pro	1
Corneille noire	pos	Pro	Pro	Pro	Pro	Pro	1
Pigeon colombin	pos			Pro	Pro		1
Tourterelle turque	pos	pos	Pro			Pro	1
Verdier d'Europe	pos	Pro	pos		Pro	pos	1
Geai des chênes					pos	pos	1
Pouillot véloce					Pro		0-1
Pic vert		pos					0-1
Roitelet à triple bandeau						pos	0-1

Espèces indicatrices

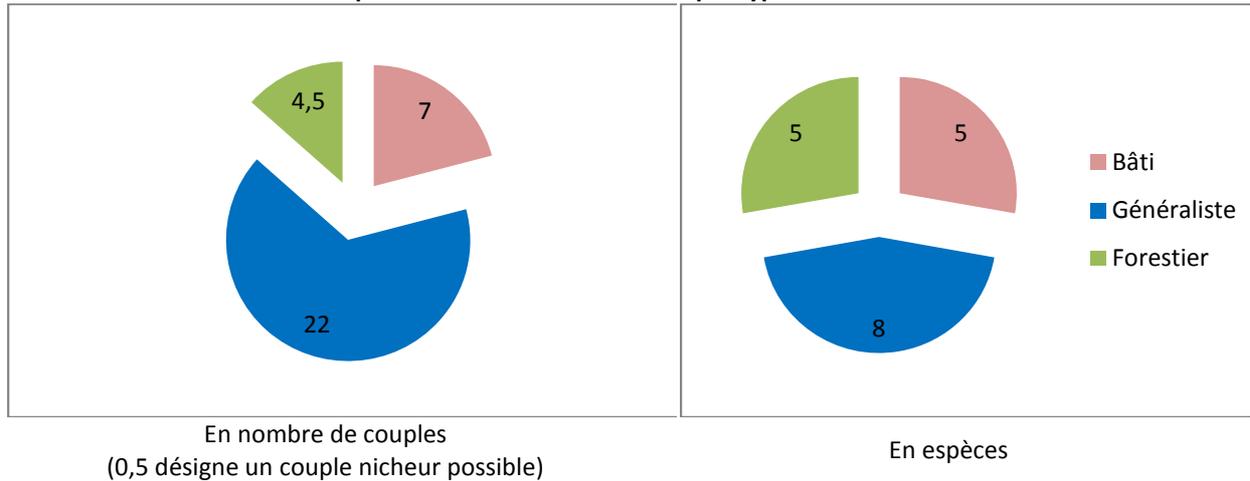
Pour en savoir plus long, nous allons tenter de rattacher chaque espèce à un type de milieu : ce seront nos espèces indicatrices. Nous ne pourrons toutefois pas utiliser la liste des indicateurs STOC, car celle-ci est pertinente à l'échelle française (elle traduit, concrètement, le fait qu'une espèce soit trouvée dans un type de milieu donné deux fois plus souvent au moins que ce que donnerait une répartition aléatoire). Il s'agit d'une liste propre à l'environnement urbain, utilisée par la LPO Rhône dans ses études et synthèses relatifs à celui-ci. Vous comprendrez aisément pourquoi, à l'échelle de la ville, le Faucon crécerelle par exemple est lié au bâti plutôt qu'au « milieu agricole » et que le Pic vert, assez généraliste à l'échelle nationale (forêt, bocage, parcs...) fait figure d'authentique oiseau sylvestre pour l'avifaune de Lyon Monplaisir.

Espèce	Indicateur	Espèce	Indicateur	Espèce	Indicateur
Choucas des tours	Bâti	Geai des chênes	Forestier	Corbeau freux	Généraliste
Faucon crécerelle	Bâti	Gobemouche gris	Forestier	Corneille noire	Généraliste
Martinet noir	Bâti	Grimpereau des jardins	Forestier	Étourneau sansonnet	Généraliste
Moineau domestique	Bâti	Grive draine	Forestier	Fauvette à tête noire	Généraliste
Pigeon colombin	Bâti	Mésange à longue queue	Forestier	Merle noir	Généraliste
Rougequeue noir	Bâti	Mésange huppée	Forestier	Mésange bleue	Généraliste
Bergeronnette grise	Bâti	Mésange noire	Forestier	Mésange charbonnière	Généraliste
Chardonneret élégant	Bâti	Pic épeiche	Forestier	Pie bavarde	Généraliste
Hirondelle de fenêtre	Bâti	Pic épeichette	Forestier	Pigeon ramier	Généraliste
Serin cini	Bâti	Pic vert	Forestier	Rosignol philomèle	Généraliste
Tourterelle turque	Bâti	Pinson des arbres	Forestier		
Verdier d'Europe	Bâti	Pouillot véloce	Forestier		
		Roitelet à triple bandeau	Forestier		
		Rougegorge familier	Forestier		
		Rougequeue à front blanc	Forestier		
		Sittelle torchepot	Forestier		
		Troglodyte mignon	Forestier		

Cette classification effectuée nous pouvons comparer l'abondance relative des oiseaux nicheurs de ces trois classes d'habitat.

Cela nous donne bien sûr une nette prédominance d'espèces généralistes, en termes d'effectifs. En nombre d'espèces, la répartition est plus équilibrée.

Répartition des oiseaux nicheurs par type de milieu



Les espèces liées au bâti sont peu abondantes pour un secteur situé en pleine zone urbaine. Il faut dire que l'urbanisme local ne leur est pas très adapté. Les hauts immeubles anciens peuplés de Martinets noirs sont situés un peu plus au nord. Même pour le Rougequeue noir, la place manque dans les résidences des années 70-80. Il y a également peu de sites de nidification et d'herbes folles disponibles pour les moineaux et les granivores ; ces espèces se concentrent dans la partie centrale de la zone d'étude, là où se trouve un « délaissé » plus ou moins en friche herbacée.

Les forestières ne disposent évidemment pas d'habitats sur mesure sur tout le linéaire : elles se concentrent sur le square Sisley, et là où les plus gros arbres des parcs de maisons bourgeoises ont subsisté. C'est le cas du Grimpereau des jardins qui hante, outre le square, l'intersection des rues Guilloud et Sisley où il chante souvent dans un gros cèdre. On peut ajouter que le Rougequeue à front blanc s'est cantonné dans un parc privé à deux pas à l'ouest et que les résineux d'ornement situés rue Villon au sud du cours Albert Thomas accueillent régulièrement la Mésange noire.

Restent les espèces généralistes qui occupent une part prédominante, comme sur n'importe quel site (quel que soit le lieu où l'on dénombre, à moins d'être sur un site naturel d'exception, les généralistes ont tendance à représenter 45 à 55% des effectifs nicheurs présents). Ce qui ne signifie pas que leur répartition soit aléatoire. Si les cantons de Merle noir se dispatchent avec une élégante régularité sur tout le linéaire, l'unique couple de Fauvette à tête noire affectionne tout particulièrement l'espace vert du pied d'une résidence moderne sise entre les intersections de la rue Villon avec les rues Guilloud et Saint-Maximin. Résidence qui enclôt d'ailleurs un vaste parc privatif, qu'au vu de la photo aérienne on aimerait bien prospecter plus avant, mais protégé comme tous ses pareils par de lourdes grilles, barbacanes et autres défenses qui interdisent toute recherche.

Voici une petite carte de notre rue où chaque donnée recueillie porte la couleur correspondant au milieu dont elle est jugée indicatrice.



Le square Sisley, tout au nord, et plus encore le parc de maison bourgeoise actuellement inoccupée au sud-est (figuré en vert forêt) apparaissent comme des supports de cette biodiversité forestière urbaine. Celle-ci, en ville, s'accroche aux gros arbres vestiges de temps moins bétonnés, aux restes de parcs et d'allées cavalières. Une telle forme urbaine est courante dans l'ouest lyonnais, sur les hauteurs d'Oullins, à Sainte-Foy, ou du côté du Point du Jour. Elle est beaucoup plus rare dans l'est, comme ici, et s'y montre d'autant plus importante et à préserver.

Une idée de sa présence dans la ville peut être illustrée par cette carte des données lyonnaises de Grimpereau des jardins : on voit que les formes urbaines capables de l'accueillir ne sont pas légion.

C'est un bon indicateur de la présence des oiseaux d'affinité forestière : la répartition du Pouillot véloce, du Roitelet à triple bandeau ou du Troglodyte mignon est assez semblable (ce dernier, lié au sous-bois, étant nettement plus rare).



Pas de nature en ville sans gros arbres

Ce sera la conclusion de cette note. L'exemple des rues Sisley, Villon et de leurs voisines montre qu'un quartier contemporain est capable d'accueillir une avifaune sensiblement plus riche que le commun des zones urbaines à condition de préserver, d'une part, l'essentiel du patrimoine arboré âgé, de gros diamètre, qui préexistait au bâti actuel ; et d'autre part de ne pas négliger des enclaves bien moins aménagées encore, sous la forme de parcs où la diversité des strates et l'exubérance de la végétation est plus ou moins respectée. Il est probable en effet que le Grimpereau et d'autres espèces forestières, ainsi qu'une partie des couples de généralistes, doivent leur présence au petit parc privé non entretenu bordant la partie sud de la rue Sisley.

Pérenniser autant que possible et renouveler progressivement les gros arbres sont des enjeux fondamentaux pour ne pas voir la biodiversité urbaine réduite à la portion congrue de quelques généralistes hyper-adaptables. Les balmes boisées inconstructibles qui bordent nos fleuves forment sans doute un vivier capable de réalimenter les zones artificialisées, à

condition que celles-ci leur offrent un potentiel d'accueil. Or, la densification actuelle tend, par exemple dans un quartier comme Montchat (nord du 3^e arrondissement), à liquider aussi bien les gros arbres que les vieilles demeures, au profit de « résidences d'exception » qui ne le sont certes pas pour l'avifaune. *Quousque tandem abutere ?*